LES 3 CLUBS FRANÇAIS ÉLIMINÉS DE L'EUROCUP

On est marron

(où ça parle d'un marronnier pas marrant)

Par Fabien FRICONNET

Attention, chaud devant ! Voici venir le marronnier. [Le marronnier, dans le baragouin journaleux, c'est le sujet récurrent, que l'on traite tous les ans à la même époque, généralement de la même manière] [Et il est rare qu'on s'éclate] [Et c'est peut-être pas parti pour s'arranger] Avec moi tous en chœur : *« Les clubs français sont nuls en coupe d'Europe ! »*

C'est dur. (Comme formulation) C'est dur mais c'est pas faux. Enfin nuls… Non, pas nuls, en fait. Faut pas pousser. C'est le bilan qui est nul. Les joueurs et les staffs mament et les équipes, prises une à une, ne sont parfois pas si loin. Mais pas si loin, c'est déjà trop loin.

En Euroleague, Chalon n'a pas été ridicule. Les défaites ont été en général honorables et le champion de France a même pratiqué un bon basket, par moments. Mais au bout du bout, une fois évacuées les précautions oratoires et les louanges dans la défaite, que reste-t-il ? Concrètement ? Deux victoires contre le plus mauvais de la poule (Gdynia) et l'exploit syndical de fin de saison quand ça compte pour que dalle (contre Sienne). Pas de quoi s'embrasser les mains de contentement. D'autres ont fait mieux par le passé. D'autres ont tenu une journée ou deux de plus, quoi. Et ça fait six ans que ça dure. Et ça fait six ans que c'est dur. Six piges qu'un des nôtres se heurte à un plafond de verre.

En Eurocup ? Morne plaine à perte de vue. Les trois ont sauté. Cholet et Le Mans le dernier jour, chez eux, contre des équipes de l'Est ; Orléans était déjà largué. Et en EuroChallenge, là où on devrait trouver un petit quelque chose à grignoter ? Le PL et le BCM continuent. Mais Dijon et Nancy s'arrêtent là. Bref, des huit engagés en coupe d'Europe, n'en restent que deux, en bas.

« Est-ce qu'on a un problème d'approche de certains matches ? »
Christophe Le Bouille dans *Ouest France*

Pascal Mélanthe/Sports

• Le Spartak Saint-Petesbourg, de l'ex-Limougeaud Zach Wright, élimine Cholet (ici, Terrell Everett) de l'Eurocup.

Et pourquoi ? À force de rabâcher les raisons, ou les supposées raisons, on finit par ne même plus savoir, ne même plus comprendre. Bon, normalement, il y a quoi ? Le pognon, la tête et les jambes. Grosso modo.

« Il faut qu'on soit formé autrement »

Nous la France on est nul en coupe d'Europe parce qu'on n'a pas les sous. Et le peu qu'on a part en cotisations et taxes, auxquels nos concurrents étrangers échappent, en partie au moins. Pas de sou parce que c'est comme ça, en France difficile de lever de la grosse caillasse pour le sport. Pour ce sport en tous cas. Pas de tune car pas de grande salle à faire reluire et à remplir. Et puisqu'on n'a pas un traître fifrelin, on n'a pas les joueurs. Les meilleurs partent régulièrement, qu'ils soient Américains installés ou (jeunes) Français se sentant à l'étroit et aspirés vers ailleurs, et pourquoi pas en NBA. Comme en plus le ticket d'entrée au Top 16 (voyez le travail d'Antoine Lessard un peu plus loin) coûte un fric fou…

Du coup, elle est nulle la Pro A. Et comme elle est nulle, ce qui en émane est nul. Enfin non, pas nulle, évidemment. On l'aime. Et ouais. Les gens, les clubs, tout ça. Mais elle est moins forte qu'avant. Pas dans l'absolu, pas en « basket constant », comme on parlait du « franc constant ». Les relégués de 2013 seront nettement plus forts que ceux d'il y a vingt ans, dans les années fastes du basket de clubs français. Mais elle est moins forte qu'avant relativement au contexte. Autrement dit, ça monte de partout mais ça monte moins vite chez nous. Du coup, on descend.

On est nul aussi car on n'a pas le moral. On a la *lose*. On ne sait pas aborder les compétitions en donnant notre pleine mesure mentale, sur l'instant – ah, les fins de match ! – comme sur la durée – ah, ces équipes françaises « bien parties » qui s'écroulent au bout de cinq ou six journées ! Parfois, peut-être, on se persuade qu'on ne l'atteindra pas (même si on dit le contraire) ce Top 16 qui n'est jamais qu'un huitième de finale. *« Est-ce qu'on a un problème d'approche de certains matches ? »* se demandait – faux ingénu ? – Christophe Le Bouille, sous la plume de Philippe Panighini, dans le quotidien *Ouest France* la semaine dernière. Dans le même entretien, le président du Mans osait également poser la question du quota croissant de JFL, partant du principe qu'augmenter la demande sans tenir compte de l'offre fait monter les prix ; ce qui est vrai car mécanique. Christophe Le Bouille suggérait en outre que ce phénomène pouvait en partie expliquer les résultats européens. Presque hérétique !

Dans nos colonnes cette semaine, et il n'est pas le seul, ni le premier ni le dernier, Ali Traoré livre un plaidoyer pour les coaches étrangers de Pro A. Yannakis et Pavicevic. Car après le discours sur les moyens financiers, puis celui sur l'approche psychologique, il y aurait celui sur la méthode. Notre championnat, son basket, ne serait pas adapté à l'élite européenne. *« Il faut qu'on soit formé autrement, c'est tout ! »*, martèle Ali. Il faut *« s'ouvrir et regarder un petit peu ce qui se passe ailleurs. »* Et donner le temps, supplie Ali. La patience, la discipline, le long terme. Avec si possible une vision. Tout cela valable sur et en dehors du terrain.

Vaste marronnier, finalement… ●

Basket News – Jeudi 20 décembre

Mardi 12 décembre 2012 : Eurocup dernière journée
La Berezina
• Mardi 12 décembre, Cholet était défait à domicile par le Spartak Saint-Pétersbourg (Cheshen entre Kurbanov et Mavrokefalidis) tandis que de son côté, Le Mans s'inclinait la même soirée face à Riga. Sachant que Cholet s'a aussi été éliminé et ajouté à cela l'échec de Chalon en Eurolegue, il n'y donc plus de clubs français qualifiés pour la seconde phase des Coupes d'Europe !
Cette fin et la BCM sont toujours en course en EuroChallenge (voir la chiffre « 2 » en page 49) mais le niveau de cette C3 est plus que discutable, quelle triste semaine !

Basket News – Jeudi 20 décembre